# En vue de nos manifestations scolaires

Autor(en): **Descloux, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039069

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

prise les instituteurs vaudois, mais encore a cru devoir adresser une circulaire à MM. les instituteurs et aux Commissions d'école pour favoriser cette réunion, nous ne doutons pas, en dépit des prévisions d'un certain journal, que M. Charles, directeur de l'Instruction publique du canton de Fribourg, ne s'empresse, aussi bien que M. Ruchonnet, à laisser toute liberté à MM. les instituteurs pour émettre leurs opinions sur cette importante question et à dire leur pensée sur les décisions prises à Zurich et à Lausanne.

Les soussignés invitent donc à Fribourg, le 15 novembre à 1 h., au Lycée, tous leurs confrères, quelle que soit d'ailleurs leur manière de voir à cet égard, MM. les inspecteurs du canton de Fribourg, les pères de familles, tous les amis de l'Instruction, prêtres et laïques, tous ceux enfin qui ont à cœur l'avenir de notre pays, la sauvegarde de nos droits de citoyens suisses et la défense de nos libertés cantonales.

J. Bapst, Directeur du Collège.
Horner, Aumônier de l'école normale d'Hauterive et professeur.
J. E. Fasel, directeur de l'école primaire à Guin.
Aeby, inspecteur.
L. Gremaud, professeur de français à l'école normale d'Hauterive.
Hirt, instituteur.
Delley, instituteur.
J. J. Zurkinden, instituteur à Guin.
Blanc-Dupont, instituteur.

# En vue de nos manifestations scolaires

Au cours de l'une de ces années dernières, M. Piller, directeur de l'Instruction publique, émit le désir de voir se terminer les examens scolaires par de petites manifestations auxquelles seraient conviés les parents et les amis de l'école.

Or, trop souvent, les maîtres ont grand-peine à étoffer leur séance de saynètes ou de dialogues. Quant aux pièces de théâtre enfantines, elles sont assez peu nombreuses et pas toujours adaptées à nos classes rurales. On pourrait, à ce propos, aligner de copieux commentaires ; je crois plus opportun, puisque nous sommes bientôt à la veille des tournois, non pas de rompre une lance mais d'insérer un petit jeu géographique. Peut-être lui accordera-t-on quelque attention et suscitera-t-il à de mes collègues l'idée de livrer au *Bulletin pédagogique* des renseignements généreux ou d'autres pièces de ce genre.

## La Sarine et ses amies

(Ce jeu ne réclame qu'un champ d'action restreint et le petit espace inoccupé, devant les pupitres suffit pour son exécution. La Sarine est figurée par un élève, s'avançant lentement, auquel se joignent les différents garçons ou fillettes, venant de droite ou de gauche, qui simulent les affluents.)

*La Sarine*

— Je suis la Sarine. Mon eau est froide. Je sors du glacier du Sanetsch et, après avoir passé par les cantons de Berne et de Vaud, j'arrive en Gruyère, sauvage et toujours pressée. Je gronde fort dans les gorges de la Tine et, toute fougueuse, je fais marcher l'usine de Montbovon. Puis, pressée, toujours pressée, je repars, je cours de Montbovon à Albeuve, d'Albeuve à Grandvillard. J'ai emmené avec moi un petit fils qui est aussi sauvage et barbare : c'est l'Hongrin.

Maintenant, je suis dans la vallée et je regarde, sur les hauteurs, Gruyères, flanqué de son vieux château. J'attends des visites. J'arrive à Broc.

*La Jogne avec le Javroz.* (Survenant de droite.)

— Attendez ! nous voici ! Veux-tu de nos eaux, Sarine ? Je suis la Jogne avec son ami, le Javroz. Nos eaux sont comme les tiennes, et sentent la montagne et la forêt. Nous avons connu la liberté fraîche, mais les hommes méchants nous ont maîtrisées. Ils ont tué nos forces. A Charmey, j'ai déjà rencontré une usine et plus bas, une fosse, une tombe nous attendait : le lac de Montsalvens. Là, avec mon jeune frère, le Javroz, je fus engloutie. Drôle de vie ! Rien à faire. Tout le jour, un dur soleil nous chauffait le dos. Moi, qui voulais pourtant tout bousculer, tout emporter ! Plus de chamois venant boire à mon eau fraîche ! Plus de sauts effrontés par-dessus les gros cailloux bossus ! Sur le lac, des barques légères avec des pêcheurs, des promeneurs. Puis, tout au bout du lac, un grand barrage et des tuyaux noirs où il fallut nous engouffrer comme des forçats. Et tout au fond, des turbines au bruit étourdissant. Fut-elle gaie notre vie ? Tiens, voilà nos eaux, Sarine.

*Sarine* (au Javroz)

— Et toi, le petit Javroz, as-tu quelque chose à nous dire ?

*Javroz*

— Très peu. Je ne suis qu'un enfant comme l'Hongrin. Mais, là-haut, tout en haut, j'ai vu une grande maison avec beaucoup de toits. C'est une Chartreuse, la Chartreuse de la Valsainte. Les hommes blancs qui l'habitent chantent dans la nuit. Et c'est tout. Je ne me souviens plus. Je ne sais plus rien.

*Sarine*

— Mes amies, abandonnons-nous à la plaine. Passons sous les vieux ponts et les passerelles de bois. Jouons à la poursuite, si vous le voulez bien...

*Trême* (de gauche)

— Une seconde, me voici ! Je suis la Trême qui descend du Moléson. Je suis la rivière qui a salué Bulle, la petite reine du pays. On a même ouvert une piscine sur ma rive. Je ne suis donc pas si fraîche. Que voulez-vous ? Passez dans ces villes et vous voilà propre. Mais vous avez de l'ampleur, on n'y verra rien. Je resterai dans le fond, peut-être.

*Sarine*

— Entre, ma fille, et suis-moi !

*Sionge* (de gauche)

— Vous ne vous y attendiez pas ! C'est moi, la Sionge... Alors que je clignais pour mieux vous voir jouer, je me suis mise à courir et courir et hop ! me voilà avec vous... C'est inutile de me chasser. Je suis là, il faut m'accepter. Je suis un peu une étrangère. Je viens de la plaine, j'ai traversé nombre de paisibles villages aux toits rouges. Maintes fois, j'ai roulé sur la vieille roue des moulins et des scieries et le meunier ou le scieur souriaient en me regardant écumer. Je suis une fille heureuse. Je vous apprendrai des chants moins sévères et moins sauvages que les vôtres.

*Sarine*

— Me voici grande et large. Où vais-je ? Je n'en sais rien. Ma famille est nombreuse et nous avons traversé l'heureuse terre de Gruyère. Maintenant que je suis forte, je vais entrer dans un pays nouveau. Nous le baptiserons. Nous lui donnerons mon nom. Passons sous ce beau pont de Corbières tout neuf dans la lumière et allons de l'avant car nous ne mourrons pas aujourd'hui. Nous avons encore du chemin à parcourir et s'il n'est pas fait, nous le creuserons.

Allons mes amies !...

(Toutes s'en vont dans la même direction.)

André Descloux.

# Quelques réflexions sur l'enseignement des sciences naturelles

## *Les merveilles de la lumière*

*(Suite.)*

Sans lumière, pas de couleur, pas de beauté !

Nous avons vu dans un article précédent que le rayon de lumière blanche est formé d'un faisceau de sept rayons colorés du rouge au violet, que ces rayons se séparent lorsqu'ils passent de l'air dans l'eau où leur vitesse est moindre — chaque rayon de couleur, ayant une vitesse différente, diverge différemment — et que cette décomposition de la lumière explique la formation de l'arc-en-ciel, l'éclat irisé du jet d'eau ou des gouttes de rosée.

Mais continuons nos investigations. Les rayons colorés de la lumière donnent leur couleur aux choses : une étoffe rouge a absorbé toutes les couleurs sauf le rouge qu'elle renvoie, une surface jaune a absorbé tous les rayons sauf les rayons jaunes qu'elle reflète.

Et maintenant, pourquoi les bulles de savon sont-elles si joliment colorées ? Pourquoi quelques gouttes d'huile étalées sur une flaque d'eau forment-elles une tache moirée de rouge, de jaune, de bleu ? Pourquoi les ailes des libellules ont-elles des nuances délicates et changeantes ?

Pour trouver l'explication de ces phénomènes posons la question : Comment la lumière se propage-t-elle dans l'espace ? On a essayé de pénétrer ce mystère, et, dès le XVII$^{me}$ siècle, différentes théories ont été émises. Tour à tour, elles ont expliqué certains phénomènes, puis se sont révélées impuissantes et incomplètes devant d'autres observations. Et, de théorie explicative en théorie explicative, on a fini par dire que la lumière se propage en ondes. Mais, qu'est-ce qu'une onde ?

Rappelons un fait que nous connaissons tous très bien. Une pierre tombe dans l'eau. Aussitôt des vagues se forment en ondes circulaires de plus en plus larges, comme si l'eau s'écoulait du point où la pierre est tombée. Des cercles concentriques sont dessinés par les crêtes et les sillons (ou dépressions) des vagues. Cependant l'eau ne s'écoule pas : une feuille morte qui flotte à la surface n'est